

# LE TAILLEUR DE CARPENTRAS

par Joseph MILLNER

ISAAC BENESTRUC CAVAILLON, comme tout Juif né à Carpentras, était sujet de l'Archevêque selon une Charte de 1276 bien que son histoire se situât au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A Carpentras, reine des quatre communautés juives du Comtat Venaissin, il coulait une vie paisible. Petit tailleur, il était certes « tailleur et corvéable à merci ». Il devait payer de lourds impôts. Mais la Charte ne lui faisait pas d'autre obligation.

Un beau jour, de simple sujet, il devint — nul ne sait comment — « tailleur de Monsieur l'Archevêque ».

En taillant à la mesure de la bedaine du prélat de somptueux tissus, Isaac Benestruc Cavillon croyait atteindre aux sommets de la gloire.

Mais sur la place du Marché, au milieu des melons et des aubergines, sous le brave soleil du Midi, Carpentras la Chrétienne juraait bon train :

— C'est une honte, disaient les mauvaises langues... Les mains d'un Juif touchent et habitent notre saint Archevêque !

— Qu'il se convertisse ! proposa un prêtre.

— Oui, qu'il se convertisse et se fasse baptiser ! répondit la foule.

Cruel dilemme ! Se convertir ? C'est renier la foi des ancêtres et jamais, de mémoire de Juif, pareil reniement ne s'est vu entre les murs du ghetto de Carpentras. Refuser de se convertir ? C'est perdre un client précieux et un rare privilège.

Cavillon réfléchit longuement et décida de faire traîner les choses. Se convertira, se convertira pas ? Aux émissaires qui venaient le presser, Cavillon donnait moult assurances, mais sans fixer de date précise.

— Ma femme, disait-il, attend un enfant; toute ma famille se convertira après le joyeux événement. « L'événement » ne se produisait toujours pas... Finalement Carpentras perdit patience et l'Archevêque sous la pression des fidèles, fixa lui-même le jour où son tailleur embrasserait la religion catholique, apostolique et romaine.

Ce jour fut mémorable. Tout Carpentras avait mis chaapeaux à plumes et collerettes du dimanche. On se bousculait aux porches de l'Eglise. L'Archevêque parut : sa mitre était magnifique, ses habits pontificaux — dernier chef-d'œuvre de Cavillon — resplendissaient. Les minutes passèrent. L'énervement gagna la foule. Cavillon, le catéchumène, n'arrivait pas... Mais que pouvait-il bien faire ?

Tout à coup, comme une traînée

de poudre, la nouvelle se répandit qu'il avait secrètement quitté la ville au milieu de la nuit.

La réaction fut terrible. En masse, citadins et paysans envahirent la rue de la Justice, la Grande et Petite Carrière de Carpentras. Le ghetto, rendu responsable de la fuite, fut fouillé de fond en comble, la femme du tailleur et les baylons, chefs de la communauté, arrêtés.

Quelque temps plus tard, l'Archevêque de Carpentras reçut une lettre de son collègue de Nice, Cavillon, réfugié en cette ville, était devenu le tailleur attitré de Son Eminence qui n'avait qu'à se louer de ses services, mais promettait de le laisser revenir sous peu à Carpentras. Cette nouvelle apaisa les esprits — l'on ne pouvait douter de la parole de S.E. l'Archevêque de Nice — et les détenus furent relâchés. Mais en fait Carpentras ne revit jamais Isaac Benestruc Cavillon.

Toujours tailleur, d'archevêque en archevêque, il continua sa brillante carrière en oubliant de se convertir.

## AU DEVANT DE LA VIE

### Jeune, tu seras ici chez toi

Nous aînés nous disent souvent : — Vous avez de la chance, vous, les jeunes ! Ah ! si, nous pourrions retrouver nos vingt ans !

Vingt ans... le vice, l'ardeur, la joie de vivre...

Mais c'est que les jeunes ne rient pas toujours ! Combien y en a-t-il qui voudraient bien être jeunes, vivre une vie de jeunes, comme tous les jeunes, sans distinction... sans discrimination.

Supposons un instant que nous avons oublié toutes les persécutions dont nous avons été l'objet en tant que Juifs, et que nous sommes « connus tout le monde ». Et il est bien vrai que l'antisémitisme a reçu des coups durs. Mais ne se trouve-t-il pas toujours quelque part pour faire une allusion, pour rappeler certaines choses, pour humilier ? Ne nous est-il pas arrivé de lire tel ou tel article de journal, insidieusement raciste, distillant la calomnie ?

120 000 des nôtres ne sont pas revenus. Beaucoup d'entre nous se sont trouvés sans parents, seuls,

sans expérience, en face de responsabilités auxquelles ils n'étaient pas bien préparés. Il a fallu trouver une place dans l'existence, choisir, apprendre un métier. Qui, les choses ne vont pas toujours comme sur des roulettes.

Adolescents hier, nous sommes devenus des hommes aujourd'hui.

Les persécutions ont éveillé le sentiment national : beaucoup tournent leurs regards avec sympathie vers l'Etat juif. Les événements du Proche-Orient ne laissent personne indifférent. On en parle, on en discute, on cherche, là comme ailleurs, à voir clair.

Autisme... choix d'un métier... Palestine... autant de questions — aux aspects multiples, changeants, complexes — qui préoccupent les jeunes Juifs que nous sommes.

En amis, en camarades, en frères, nous les examinerons ensemble dans Droit et Liberté.

De quelque horizon que nous venions, ne sommes-nous pas une grande famille ? Nous sentant tous solidaires, nous ferons de cette page de la jeunesse un guide pour chacun de nous.

Danis SENAZ.

### Qu'est ce qu'un jeune Juif ?

— Etre un jeune Juif, est-ce donc si différent d'être un jeune tout court ?

— Etre un jeune Juif, est-ce donc si différent d'être un Juif tout court ?

La vie, diverse et mouvante, ne peut donner de réponse catégorique.

Variété des positions à l'égard des problèmes de la jeunesse et du problème juif : tel est, sans aucun doute, le caractère commun le plus indéniable de la jeunesse juive.

Etre jeune, est-ce porter des culottes courtes et se désintéresser des affaires sérieuses ?

Etre Juif, est-ce apprendre l'hébreu et s'embarquer pour la Palestine ?

Autant de questions que se posent et se reposent les jeunes Juifs, presque chaque jour, même s'ils ont choisi leur voie, même s'ils ont déterminé une fois pour toutes leur conduite personnelle.

Il y a tant d'interprétations possibles de la réalité, pour un jeune Juif qu'il faut, avec chacun, discuter, argumenter, convaincre.

#### PORTRAIT DE DANIEL

Voilà Daniel R... un jeune Juif. Il est tailleur. Mais, en ce moment, le travail manque. Il est obligé, pour gagner sa vie, de s'employer comme vendeur.

Il y a cinq ans, il combattait les Allemands. Il s'appelait, alors, Achille. Au sortir de la clandestinité, il a essayé de poursuivre ses études; mais il n'a pas pu, car ses parents sont pauvres, les livres chers et les bourses rares. Depuis ce temps, il a fait de nombreux métiers. Douze métiers, treize mistères.

Daniel aime le sport, mais il n'y a pas de piscine dans son quartier. Et puis, souvent, il est trop fatigué. Il pense que, jamais de sa vie, il n'ira aux sports d'hiver.

Il aime aller au cinéma. Mais ça coûte cher, et c'est presque toujours des films américains.

Bienôt, il fera son service militaire. Mais il s'indigne contre ceux qui parlent cyniquement d'une prochaine guerre mondiale.

Bref, bien des problèmes qui se posent à Daniel sont ceux qui se posent à tout jeune Français : les salaires bas et la vie chère, le chômage menaçant, les horizons fermés.

Et puis, il voit, dans le métro, un papillon criant : « Mort aux Juifs »; et des amis de ses parents sont condamnés à la prison pour s'être échappés des camps d'Allemagne. Des gens lui disent : « Tu es Juif », et d'autres : « Sois Juif ». Ses parents ont une philosophie d'isolement et de résignation.

Bien sûr, il y a la culture, l'histoire, les luttes de nos ancêtres, la Palestine, la religion, les innombrables organisations juives : autant de problèmes particuliers qui, joints à celui de l'antisémitisme renaissant, ne peuvent pas être éludés.

#### DANIEL A-T-IL RAISON ?

Mais Daniel pense qu'on ne doit pas les séparer de tous ceux qui préoccupent tous les jeunes. Il estime que la situation en Palestine n'est pas indépendante de la situation en Allemagne ou en France. Il soutient que le jour où il y aura un bon métier pour chaque jeune, il n'y aura plus de persécutions contre les Juifs. L'instabilité professionnelle dont il est victime n'est pas due essentiellement, lui semble-t-il, au fait qu'il soit jeune, mais à la conjoncture économique présente. Il affirme que les craintes et la résignation de ses parents sont le fait de tous les jeunes gens qui ont trop souffert. Juifs ou non. Il se dit, enfin, que la culture, l'histoire et les luttes de nos ancêtres sont compréhensibles dans la mesure où on les situe dans la culture, l'histoire, les luttes de tous les hommes; et qu'il faut les utiliser comme tremplin pour plonger dans le réel et progresser vers l'avenir.

Eu tout cela, Daniel a certainement raison. Jean et Juif ne sont pas deux termes contradictoires. La solution des problèmes de la jeunesse et des problèmes juifs est sans aucun doute la même. Qu'en pensez-vous, jeunes Juifs ?

L. M.

Droit et Liberté  
Rédaction et Administration :  
14, rue de Paradis

S. I. P. N., 14, rue de Paradis - Paris-X<sup>e</sup>

## ZOLA antiraciste

par Jean TILD

C'EST le 13 janvier 1898, lorsqu'il eut la certitude de l'innocence du capitaine Dreyfus, condamné par le Conseil de guerre et incarcéré au bagne, que Zola publia dans « l'Aurore », journal de Clémenceau, son foudroyant article « J'accuse ! ».

L'auteur, en remettant son « papier » à l'imprimerie, l'avait intitulé simplement : « Lettre ouverte à M. Félix Faure, Président de la République. » Voulant un titre qui frappât les foules, Clémenceau fit ajouter en tête de son journal, en gros caractère, le surtitre « J'accuse ! ».

Dans Paris, ce fut un coup de tonnerre ! Il se répérait à travers la France et le monde. La vente des numéros de l'Aurore monta à 400.000 exemplaires. Les hommes de ma génération, qui vécurent ces temps de fièvre, n'oublieront jamais ce jour-là !

Nous nous répétons le mot célèbre de Goethe, au soir de la bataille de Valmy : « Une ère nouvelle s'ouvre dans l'Histoire du monde et vous pourrez dire que j'ai assisté à sa naissance ! »

ZOLA devait s'illustrer par un mot non moins célèbre et lapidaire alors que, devant l'acharnement criminel des contempteurs du Droit, il déclara à la face du pays : « La Vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. »

La Vérité ! Certes, rien ne saurait l'empêcher d'atteindre, tôt ou tard, son but. Mais combien pourrions nous en essayer de l'étouffer dans sa course ! Et n'assistons-nous pas, de nouveau, aujourd'hui, à une dangereuse agitation fasciste, plus ou

moins subversive, toujours perfide, de la part des vichyssois impénitents qui, par la plume et par la parole, tentent de raviver le racisme !

Aussi bien nous paraît-il opportun, en ces heures encore menaçantes, d'évoquer encore la mémoire de celui qui, selon la parole définitive d'Anatole France, sut être « un moment de la conscience humaine ».

Ayant dans ma jeunesse assez souvent fréquenté le grand écrivain naturaliste, j'ai eu naguère l'occasion de rappeler ici-même quelques souvenirs personnels sur Zola. En ce qui concerne sa lutte contre l'antisémitisme, qu'il me soit permis d'ajouter une citation empruntée à l'un de ses articles du Figaro et qui se rattache de nouveau, hélas ! à l'actualité.

COMME chacun sait, Zola n'était pas juif. Il n'avait pour les Juifs ni aversion ni prédilection, a priori; jusqu'à l'époque de l'affaire Dreyfus, il n'en comptait pas d'ailleurs parmi ses intimes. Son réquisitoire foudroyant contre l'antisémitisme n'en a que plus de valeur. Voici textuellement ce qu'il écrivait, le 5 décembre 1897, cinq semaines avant la lettre « J'accuse ! » :

#### L'ANTISEMITISME MAINTENANT

« Il est le coupable. J'ai déjà dit combien cette campagne barbare qui nous ramène de mille ans en arrière indignes mon besoin de fraternité, ma passion de tolérance et d'émancipation humaine. Retourner aux querres de Religion; recommencer les persécutions religieuses, vouloir qu'on s'extermine de race à race, cela est d'un tel non-sens, dans notre siècle d'affranchissement qu'une pareille tentative me semble surtout imbécile ! »

« Je ne veux pas croire qu'un tel mouvement prenne jamais une importance décisive en France, dans ce pays de libre examen, de fraternelle bonté et de claire raison. »

Avec la défaite militaire du National-Socialisme, nous avons pu un instant espérer, nous aussi, que le coup final était porté, en France, du moins, à ces préjugés monstrueux.

Nous nous étions peut-être fait des illusions. La lutte continue.

### LE PROCÈS DU 17 JANVIER 1948

## M<sup>e</sup> de MORO-GIAFFERI plaide en faveur des immigrés arbitrairement traduits devant les tribunaux

Il n'y a pas un juge, il n'y a pas un magistrat français qui n'éprouve un serrement de cœur à voir condamner des êtres dont le seul crime a été de se trouver un jour profondément malheureux.

...Madame Reichenstein est ici en position régulière; nous avons son récépissé de carte d'identité, son bulletin de salaire, sa carte de travailleuse.

Je me demande comment, un instant, on peut contester comme étant en position régulière quelqu'un qui est passé à la satisfaction générale par le filtrage de trois administrations publiques.

J'ai hâte de vous dire qui est Zana-bend. C'est un ancien interné de Bergen-Belsen, il y a son titre de libération. Il a perdu sa femme et ses deux enfants, tous ses parents ont péri. Ils étaient sept frères bien vivants au moment de la guerre. Voici le sixième; le septième avait pu échapper à temps : il en a profité pour combattre glorieusement dans le rang de notre armée. Il a sa carte de combattant.

Comment ont-ils été renvoyés en police correctionnelle ? Hélas, il y a des mots que je n'ose pas prononcer, qui, même quand il y a une situation aussi paradoxale, provoquent le rire...

— NOUS VOUDRIIONS TRAVAILLER.

— PAYER UNE AMENDE !

...Pourquoi vous ont-ils été déferés ?

Ils se sont présentés bien sagement dès leur arrivée à Paris, à la Préfecture, en disant : « Nous venons vous demander la permission de travailler. » On leur a fait payer une amende...

J'avais toujours entendu dire que quand on avait payé, on ne devait plus rien...

Ils se sont présentés aux administrations publiques, on ne les a pas arrêtés; ils ont demandé qu'on les accueille, on leur a fait verser une amende à chacun. Je le répète, ils ont payé, donc ils sont quittes. On leur a donné, il y a dix mois, une carte d'admission, mieux même : une carte de travail.

Lorsqu'ils ont été libérés ce n'était peut-être qu'une trahison... On leur a

dit, une puissance internationale leur a dit : « Vous êtes libres... Vous êtes libres, mais à condition de rester... » Je connais cette liberté. C'est la liberté à laquelle le pirate invitait le citoyen romain... Vous êtes libres, pauvres Juifs... Vous êtes libres puisque les peuples se sont libérés. Vous êtes libres de... ne pas sortir d'ici !

Il n'y a condamnation que lorsqu'il n'y a pas d'excuse valable. Si je n'ai pas apporté de visa, c'est que je n'ai pas pu en demander sans m'exposer à une vie encore plus douloureuse. Je ne pouvais rien demander. La souffrance d'hier, les espoirs d'aujourd'hui ne sont-ils pas une excuse valable ?

...Croyez que, demain, ceux que vous auriez condamnés à une peine correctionnelle, ne s'entendent dire par l'autorité administrative française en vertu d'accords internationaux ayant force de loi : « Vous n'étiez pas seulement en position légitime, nous comprenons que vous êtes nécessaires, vous travaillerez chez nous, mais... mois auparavant vous aurez la bonté de faire quelques mois de prison parce qu'un texte légal interprété différemment par les tribunaux permet de vous condamner avant qu'on ne vous ouvre toutes grandes les portes de nos usines. »



LES JUIFS DE FRANCE - HIER ET AUJOURD'HUI

Les belles pages de l'HISTOIRE JUIVE à BORDEAUX après la destruction du Deuxième Temple...

C'EST peu après la destruction du Deuxième Temple que la communauté juive de Bordeaux a été fondée. Les Juifs qui habitent le grand port de la Garonne n'en sont pas peu fiers.

Pendant les VI, VII, VIII et IX siècles, les Juifs bordelais, en nombre assez important, jouissent de l'indépendance et leur renommée rayonne partout.

PAR Joseph MILLNER

Mais, dans la seconde moitié du IX siècle, les Normands occupent Bordeaux, la Rue Juive est détruite et la communauté menacée.

Antisémitisme féodal

L'on sait que Bordeaux fut longtemps une ville étrangère. Soumise à la domination des Anglais, elle le fut également à leur légation.

Une belle pléiade du XVI siècle

Le célèbre exode des Juifs d'Espagne (1492) et des Juifs du Portugal (1496) renforça considérablement les effectifs de la communauté de Bordeaux.

La tournée des cadeaux et des jouets

NOTRE camion s'arrête devant une jolie villa entourée d'un jardin au fond duquel nous apercevons de minuscules pyjamas sécher au vent.

Touto la jeune colonie se précipite vers les paquets avec des cris de joie.

Accueillis par une charmante directrice, nous entrons dans une salle où manger où des enfants terminent leur repas.

CADEAUX UTILES

Mais il se fait tard et nous devons laisser tout ce petit monde pour continuer la distribution chez les grands de la Maison de Liery-Gargan.

VOUS AVEZ VU MON CINEMA ?

Coucou... une frimousse riante nous regarde par entrecillement de la porte. C'est René qui la première s'est levée et anseute tous ses petits amis.

SOUS LE SIGNE DE L'UNION

Avant 1939 un vieil antagonisme et des rivalités assez mesquines opposaient « Juifs d'Orient » et « Juifs d'Occident ».

ILIANE

APPEL en faveur de la HAGANA

LES larges masses juives de France ont répondu avec une sympathie chaleureuse à notre appel en faveur de la Hagana, force armée de la communauté juive en Eretz-Israel.

Une intervention immédiate du Conseil de sécurité est indispensable pour déjouer les provocations et établir la paix en Palestine.

Au moment où le Colonial Office vient de la première partie de la décision de l'O.N.U. selon laquelle un port doit être évacué dans la zone juive pour permettre l'immigration.

Une juste orientation économique et politique créera, d'autre part les conditions d'un accord avec les forces démocratiques du peuple arabe.

Toutes les communautés juives se trouvent ainsi placées devant de nouvelles et graves responsabilités.

Sous le masque hypocrite d'une politique de « non-intervention », l'impérialisme anglais organise le sabotage de la décision de l'O.N.U. et le massacre des Juifs palestiniens.

C'est pourquoi notre aide doit être à la fois matérielle et politique. Nous devons donner à la Hagana les armes nécessaires à sa défense.

Toutes les forces vives de Palestine doivent être traitées sur un pied d'égalité, pouvoir accéder, selon leurs capacités et leurs mérites, aux postes de commandement et jouter du droit de se prononcer sur la politique et la tactique de la Hagana.

Il faut mobiliser l'opinion démocratique mondiale, sans l'aide de laquelle le combat militaire ne peut être mené victorieusement.

Il y a 4 ans... LE JUIF...

Le 21 février 1944, tombaient sous les balles d'un peloton allemand au Mont Valérien, vingt-trois hommes dont vingt et un volontaires étrangers de la résistance française.

le procès des 24

d'adoption, au mépris de leur vie, leur fidélité agissante à la France.

Au moment de son exécution, il avait 30 ans. L'acte d'accusation allemand lui reprochait, parmi ses coups de main qui comme ceux de ses compagnons, n'ont pas été tous dénoncés, 56 attentats contre la Wehrmacht.

RAYMAN, juif polonais, est les inconnus de la Gestapo appellent Le tueur, parce qu'ils ont senti passer durement ses coups.

Le débat persistait quand vint l'Hitlérisme, puis la guerre et l'occupation. La démonstration fut faite. Les nazis ne tirent pas de distinction entre Juifs nationaux et assimilés.

Il faut à ces jeunes gens des armes. Ils les leur faut d'extrême urgence. A l'heure où tous les Juifs du monde se cherchent à travers les fumées mal dissipées des fours crématoires, nous, séfarades, ne resterons pas à l'écart.

MANOUCHIAN

ZINGERWEIG, juif polonais, mort à l'âge de 22 ans, qui a commandé lui-même 3 attentats contre la Wehrmacht et a organisé 5 déraillements contre des trains militaires allemands.

ELEK, juif hongrois, mort à l'âge de 20 ans, qui a organisé lui-même 8 déraillements de trains militaires allemands.

Nous ne pouvons pas les rappeler tous ici, mais ils ont tous parmi eux vrais combattants sans uniforme, Français et immigrés, hommes comme Fabien et Manouchian, qui n'avaient pas d'autre préoccupation que celle d'exterminer les Allemands partout où ils étaient et dont seul le sacrifice eût permis à la France de redevenir un pays libre.

Quelle signification ou peut-on en dire au moment où l'on essaie de recommencer la chasse aux immigrés, pratiquée aux heures les plus honteuses et les plus noires de la guerre et de l'occupation.

Nous vénérâmes et rappellerons toujours leur mémoire; nous dénonçons leur souvenir; nous nous appliquons à garder intact le rappel de ces grandes heures de gloire.

Joseph-André BASS.

Le point de vue d'un Sepharadi

par le Dr MODIANO

La communauté juive de France à l'arrivée dans ce pays (ils premiers émigrés du Proche Orient méditerranéen, était obsédée par le souvenir de l'affaire Dreyfus. Oh ! il y avait une apparence de vie juive dont l'histoire se résumait dans le seul enchaînement de faits réguliers, quotidiens, sans éclat.

Oh ! certes, l'exception des dévouements magnifiques issus des fondateurs du sentiment populaire, mais ces dévouements sauvant des isolés. Ils ne purent rien faire de la cure de conscience des gouvernements. Ils n'ont pu empêcher d'az eux recourir.

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !

Oh ! il y eut des résistances même parmi les séfarades, parmi les séfarades qui se réclamaient du judaïsme officiel. France garde ! nous avertissons par leur trachement le Docteur Chrysale du Consistoire ! Prenez garde !



# A CARPENTRAS (Comtat Venaissin)

## les Juifs (DU PAPE) portèrent "l'étoile jaune" PENDANT DEUX SIECLES

— Ohé, les Juifs ! Soyez heureux. Nous vous donnons deux rues.

— Merci. Aurons-nous le droit de franchir les portes de notre ghetto ?

— Oui, mais attention ! Respectez les règlements. Et d'abord, que les fenêtres de vos maisons ne dépassent pas les dimensions permises. Ne vous avisez pas de les agrandir. Sinon, gare aux procès ! Et rappelez-vous qu'il vous est interdit de construire une fenêtre dans un endroit d'où l'on peut voir une église catholique.

Ce dialogue (historique) est adapté du dialecte que les habitants de Carpentras parlaient au début du Moyen-Age. La charmante petite ville des bords de la Sorgue n'était pas encore connue pour la succulence de ses fruits et de ses primeurs.

Les pouvoirs publics venaient d'y promulguer une espèce de statut des Juifs, bourré de dispositions tracassières, mais, somme toute, assez supportable.

### JUIFS DU PAPE

Le Comtat Venaissin, qui correspondait *grosso modo* à l'actuel département du Vaucluse, fut, de 1274 à 1791, la propriété du Saint-Siège. Les enfants d'Israël qui s'y établissaient devenaient du même coup Juifs du Pape. A Carpentras, une charte précise qu'ils étaient aussi sujets de Monsieur l'Archevêque.

Jouissant d'une assez large indépendance, ils transformèrent leur ghetto en un centre culturel renommé. Leurs rabbins, leurs professeurs, leurs poètes, leurs docteurs exercèrent une influence qui s'étendit bien au delà des limites de la ville. Les documents en font foi, tel ce fameux manuscrit dont certains historiens disent qu'il a appartenu à Rabbi Tam, petit fils de Rachi.

Aujourd'hui, au musée de Carpentras, de vieilles pierres judaïques, vestiges d'un cimetière féodal, portent encore quelques noms qui, jadis, furent prestigieux.

Et sur les murs de la synagogue, classée monument historique, on ne lit pas sans émotion : « Cette Maison de prières, édifiée en 1367... »

### STREICHER NE L'A PAS INVENTÉE...

1926 est une année mémorable qui prouve que Streicher manquait un peu d'imagination.

C'est en effet à cette date qu'une ordonnance pontificale inventa l'étoile jaune, ou plus exactement la *rouelle*. Le port en était obligatoire pour tous les Juifs de Carpentras et du Comtat, à partir de quatorze ans pour les garçons et de douze pour les filles...

En matière de discrimination, l'autorité ecclésiastique accordait une place particulière aux médecins. Déjà privilégiés sous plusieurs rapports, ils avaient le droit d'arborer une... ficelle jaune sur la poitrine.

Rouelle et ficelle durèrent deux siècles, jusqu'au jour

où le Pape Clément — révolution vestimentaire — les remplaça par un chapeau. C'était en 1525. Les intéressés élevèrent une vive protestation, observant que leurs coreligionnaires de Rome ne portaient pas de signe distinctif.

On leur répondit que les Juifs de Rome étaient de pauvres gens, tandis que les Juifs de Carpentras vivaient dans l'aisance. Beaucoup ne roulaient-ils pas en de splendides équipages, tout comme les chrétiens ? Aussi risquait-on



L'ancien ghetto de Carpentras

de les confondre avec le reste de la population.

Il fallait donc établir une distinction bien nette : le chapeau ferait le Juif...

### UN CHAPEAU BAROMETRE

Avez-vous jamais imaginé la somme prodigieuse d'érudition que devrait déployer le monsieur qui consacrerait une thèse aux « coiffures à travers les âges » ?... Le rôle qu'a joué l'objet que les hommes se mirent sur la tête — du casque des primitifs au feutre mou — a varié dans des proportions infinies.

En l'espèce, le chapeau juif devint une sorte de baromètre. Tout dépendait de sa couleur, qui était variable. Quand du jaune il virait à l'orange ou au rouge, le temps était au beau... Je veux dire que, l'antisémitisme s'atténuant, les Juifs se permettaient d'abandonner l'étoffe d'infamie. Lorsqu'il y avait de nouveau de l'orage dans l'air, leurs persécuteurs rappelaient aux Juifs que le Saint-Père les avait voués au jaune.

### MOISE, CHAPELIER

Dans une étude très intéressante, l'historien Jules Bauer explique que les Juifs commencèrent par s'indigner d'une mesure qui visait à les mettre au ban de la société, mais que, le temps aidant, ils s'en accommodèrent fort bien.

Si bien, même, qu'en pleine Révolution, lorsque sonna l'heure de l'émancipation totale, certains refusèrent d'enlever un signe qui les distinguait de ceux dont ils allaient devenir les véritables concitoyens. Ils en étaient arrivés à croire à la légende selon laquelle le chapeau juif leur aurait été apporté par Moïse du Mont Sinaï...

Voilà qui nous rappelle l'in-

par  
Joseph MILLNER

transigeance de ces anciens Juifs de Pologne et de Galicie, qui ne voulaient à aucun prix quitter leur *Strainel*. « Nous ne prendrons pas des coutumes non-juives », disaient-ils, sans soupçonner qu'ils faisaient ainsi le jeu des antisémites qui avaient institué cette mode pour abaisser le judaïsme.

### TAILLEUR DE M. L'ARCHEVEQUE

Cependant, il ne saurait être question d'adopter en tout état de cause « les coutumes non-juives ». C'est ce qu'avait fort bien compris un petit tailleur juif qui vivait à Carpentras dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il s'appelait Isaac Benestruce Cavaillon et coupait si bien les tissus qu'un beau jour l'archevêque lui commanda chasuble, étole et surplis.

Carpentras la Chrétienne se mit à jaser.

— C'est une honte ! répétaient les mauvaises langues, sur la grand-place, à l'heure du marché. Les mains d'un Juif touchent et habillent notre saint archevêque !

— Qu'il se convertisse ! proposa un prêtre.

— Qu'il se fasse baptiser ! répondit la foule.

Cruel dilemme ! « Si je me convertis, je renie la foi de mes ancêtres, pensa notre tailleur, et jamais, de mémoire de Juif, pareil reniement ne s'est vu à Carpentras. Si je refuse de me convertir, je perds un client précieux et un rare privilège. »

« — Alors, Isaac Benestruce, quand recevez-vous l'eau du baptême ? »

Les émissaires de l'archevêque, tous les jours, venaient le relancer, et tous les jours, il leur promettait de se convertir, mais sans donner de date précise.

« — Ma femme, disait-il, attend un enfant ; toute ma famille se convertira après le joyeux événement. »

### LE CATECHUMÈNE AVAIT POSE UN LAPIN

Benestruce bluffait... Finalement, Carpentras perdit patience et l'archevêque, sous la pression des fidèles, fixa lui-même le jour où son tailleur embrasserait la religion catholique, apostolique et romaine.

Ce dimanche-là, le peuple carpentrassin inondait en foule les portiques de l'église de Carpentras. On se bousculait pour assister au baptême d'Isaac Benestruce.

L'archevêque avait revêtu pour la circonstance le dernier chef-d'œuvre de son tailleur juif : de splendides habits épiscopaux et une mitre à nulle autre pareille.

Les minutes passèrent. L'énerverement gagna la foule. Le catéchumène Isaac Benestruce n'arrivait toujours pas...

Mais que pouvait-il bien faire ?

Tout à coup, comme une

trainée de poudre, la nouvelle se répandit qu'il avait secrètement quitté la ville au milieu de la nuit.

La réaction ne se fit pas attendre : par mesure de représailles, le ghetto fut fouillé de fond en comble, la femme d'Isaac Benestruce arrêtée, les baylons inculpés.

Quelque temps plus tard, l'archevêque de Carpentras reçut une lettre de son collègue de Nice, dont Isaac Benestruce était devenu le tailleur attitré ! Son Eminence niçoise n'avait qu'à se louer des ser-

taient exemptés de l'impôt les « V » (plus de quarante-vingts ans) et les « J2 » (moins de quinze ans). Rabbins et bedeaux, étudiants et veuves jouissaient aussi du privilège des « économiquement faibles ».

Quant au pouvoir judiciaire, il appartenait à un tribunal dont la compétence s'étendait aux « Quatre Saintes Communautés » du Comtat et devant lequel étaient évoquées toutes les affaires civiles et certaines affaires criminelles. Il pouvait mettre hors-la-loi certains grands coupables.

### LE «CHALOM ALEICHEM» DE CARPENTRAS

Une diaspora nouvelle a frappé les communautés juives de Carpentras et du Comtat Venaissin. Mais, de nos jours, leurs mœurs et leurs coutumes ont trouvé un « Chalom Aleichem » en la personne d'Armand Lunel.

Né en 1892 à Aix-en-Provence, descendant de ces vieilles familles comtadines qu'il a dépeintes, Armand Lunel fut élevé dans la connaissance et l'amour des vieilles traditions juives provençales.

Professeur au lycée de Monaco, où il vit toujours, combattant de 1939-40, résistant de la première heure, il est bien connu dans les milieux littéraires français depuis la publication de son roman « Nicolo Peccavi », ou « L'affaire Dreyfus à Carpentras », qui lui valut le prix Théophraste Renaudot.

D'autres romans de la même veine, « Jérusalem à Carpentras », « Esther de Carpentras », « Noire et Grise », sont venus, depuis, peindre la vie et l'agonie des communautés juives du Comtat.

### LE COLPORTEUR EPOUSE LA MERCIERE

« Jérusalem à Carpentras » nous conte l'histoire d'un colporteur juif, du nom de Jérusalem, qui se fixe chez deux sœurs, deux vieilles mercières fières de leur ascendance et fossilisées dans leur boutique de l'ancien ghetto.

Jérusalem développe la mercerie, bouleverse leur existence morte, les nourrit et les engraisse, épouse la plus jeune dont il a de nombreux enfants, et devient un des citoyens les plus riches et les plus honorés de Carpentras.

Toute l'œuvre d'Armand Lunel met en lumière la pérennité des anciennes coutumes d'une communauté jadis florissante, la noblesse et le charme de traditions plusieurs fois séculaires, la poésie de ce judaïsme inondé du soleil de Provence, parmi les ombres des vieilles synagogues et des vieilles rues de ghetto.

Ses contes et ses romans pleins de psychologie et de poésie tout à la fois, d'une ironie sans aigreur ni amertume, l'ont fait comparer tour à tour à un Alphonse Daudet juif et à un Israël Zangwill provençal. Il est le peintre plein d'exactitude d'une des formes les plus originales du judaïsme occidental.



Chapeau et rouelle jaunes

vices du fugitif, mais promettait de le renvoyer sous peu à Carpentras. Cette nouvelle apaisa les esprits et les détenus furent relâchés.

Mais, en fait, jamais Carpentras ne revit l'enfant prodigue. Toujours tailleur, il réalisa un véritable tour de France des archevêques en oubliant de se convertir.

### AU MOIS D'ELOUL : IMPOTS LE JOUR DE POURIM : ELECTIONS

Ce ne sont pas seulement de petits tailleurs qui peuplèrent la communauté de Carpentras. Comme ses sœurs d'Avignon, de Cavaillon et de l'Isle-sur-Sorgue, elle n'échappait pas aux contradictions sociales.

En simplifiant, on peut dire que ses membres se partageaient en trois classes. Critère : la fortune personnelle. Si vous possédiez un capital de deux cents livres, vous aviez droit au titre de « grand juif ». Cent livres vous rangeaient dans la classe moyenne. Et moins de cent livres vous mettaient au bas de l'échelle.

Le pouvoir politique était exercé sur la base du Comtat, par quinze députés traditionnellement élus le jour de Pourim. S'ils concentraient entre leurs mains l'exécutif et le législatif, ils n'en possédaient pas pour autant la pleine souveraineté. Un représentant du Pape, le *Viguier*, avait droit de regard sur les affaires.

Bien entendu, l'autorité publique n'oubliait pas de percevoir des impôts. C'est au mois d'Eloul qu'il fallait s'exécuter. Et les « Finances » ne badinaient pas : les fraudeurs du fisc devaient payer une amende triple de la somme dissimulée.



# LES BAYLONS QUI SORTAIENT DE LA CARRIÈRE (D'AVIGNON) FAISAIENT UNE BELLE CARRIÈRE (DIPLOMATIQUE)

par Joseph MILLNER

**H**ES Juifs ont-ils dansé jadis sur le pont d'Avignon ? L'Histoire ne le dit pas. Mais ce qui est sûr c'est qu'ils se sont établis dans la ville des Papes, au 11<sup>e</sup> siècle de notre ère, et qu'en 390 leur communauté devint la plus importante de toute la Gaule.

Il en reste quelque chose aujourd'hui dans les ruelles du Vieil-Avignon, où un guide, désignant du doigt les ruines d'une maison délabrée, affirme qu'il s'agit de la première synagogue du Comtat Venaissin.

Des chroniqueurs du Moyen-Age n'ont-ils pas chanté les bords de la Durançe « couverts de temples judaïques » ?

Documents et gravures racontent aussi l'histoire d'un quartier juif d'Avignon qui portait le nom de *Carrière*. Car le mot ghetto n'est apparu qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à Venise. La langue allemande s'en empara aussitôt. Mais pendant longtemps les Français dirent *Juiverie* ou *Carrière* (surtout dans le Midi, en Provence et en Aquitaine).

### Les « meneurs étrangers » (de la Rome antique)

On peut noter des analogies entre les Juifs des ghettos d'Italie et ceux des *Carrières* du Comtat Venaissin.

A Rome, le quartier juif couvrait une partie du Transtévère — région s'étendant au-delà du Tibre. Ses habitants se livraient à un intense prosélytisme qui n'avait pas déplu à Jules César, mais inquiéta Cicéron : le grand orateur, venant à parler des *Judaei* dans son plaidoyer *pro Flacco*, crut bon de baisser la voix. C'est qu'aux yeux d'un grand nombre de Romains, les Juifs faisaient figure de « meneurs étrangers » (nos ministres de l'Intérieur n'ont rien inventé...). D'autres, tel le poète Horace, les considéraient comme d'aimables boucs émissaires, faciles à « mettre en boîte » et ne se privaient pas de plaisanter et de faire des astuces à leurs dépens.

Plus tard, les Juifs de la Rome antique essaïèrent dans tous les quartiers de l'*Urbs* et même dans plusieurs petites villes du Latium dont les noms entrèrent dans la composition de leur patronyme : Tagliacozzo, Sonnino, Piperno, etc...

Le même processus onomastique se retrouve dans le Comtat Venaissin et dans tout le Midi de la France, où des Juifs s'appellèrent Cavaillon, Carpentras, Valabrègue ou Roquemartine.

Et si le ghetto de Rome fut l'objet de quelques raids punitifs, organisés par des provocateurs qui voulaient détourner les colères du peuple, les Juifs d'Avignon connurent des malheurs semblables. Rome, unique objet de leur ressentiment, fut en effet transportée en Avignon.

Les représentants de la communauté, admis à négocier avec les dignitaires ecclésiastiques au sein même de ce fameux palais qui, au dire de Froissart « était bien la plus belle et la plus forte maison du monde », défendirent pied à pied les légitimes revendications de leurs coreligionnaires.

Cependant, l'opposition la plus vive se manifestait encore dans les *Conciles* où l'intransigeance antisémite des prélats se donnait libre cours. Car elle ne date pas d'aujourd'hui la calomnie qui présente les Juifs comme un peuple déicide : « Ils ont tué le Christ ».

Peu à peu, tandis que sous l'impulsion d'un Clément V ou d'un Innocent VI, églises, monastères et clochers se multipliaient en Avignon au point d'en faire la *Ville Sonante* dont parle Rabelais, de son côté la *Carrière* se développait et prospérait.

Un *modus vivendi* judéo-chrétien, fort acceptable, s'établit qui,

au XVI<sup>e</sup> siècle, rendit possible une organisation autonome des pouvoirs publics à l'intérieur de la communauté.

### Ministres et diplomates juifs d'Avignon

L'espèce de Constitution juive promulguée en 1558 confiait les pouvoirs exécutif et législatif à une assemblée de quinze notables. Le Conseil des Juifs ne comprenait que six conseillers proprement dit. Les neuf autres, qui avaient titre de *baylons*, étaient munis d'attributions particulières.

Le baylon qui avait exercé pendant un an devenait, *ipso facto*, conseiller l'année suivante, encore que ce roulement annuel ait parfois donné lieu à des difficultés d'application.

Division du travail : le *baylon de la lumière* était chargé de fournir l'éclairage aux écoles (en le répartissant d'une manière équitable, car les restrictions existaient déjà) et de distribuer le matériel de décoration prévu pour les jours de fêtes ; le *baylon de l'aumône* organisait les fonds de secours aux pauvres et veillait à l'entretien des synagogues et du cimetière ; le *baylon des morts* présidait aux pompes funèbres ; le *baylon des études*, sorte de ministre de l'instruction publique et du culte, dirigeait l'éducation des enfants et contrôlait la lecture du Talmud.

La communauté avait aussi sa représentation diplomatique : des

baylons jouèrent le rôle de ministres plénipotentiaires auprès du Saint-Siège, des légats du Pape, ou d'autres institutions chrétiennes. Leur traitement se montait à douze sous par jour l'été, et à quatorze l'hiver (les frais de déplacement non compris). C'était là une belle carrière.

La Révolution Française émancipa les Juifs d'Avignon avant tous les autres.

De ces émancipés, de vieilles archives — que le cher Armand Mossé compulsa — ont conservé les noms savoureux et « bien français » : Meyrargues, Monteux, Mayeux, Hébaz, Vidal, Dalpugget, de Baze, Carcassonne, Laroque, Naquet, Crémieux, Lunel, et tant d'autres dont aucun n'est en *ski* ou en *stein*.

Les Hitlériens s'acharnèrent sur leurs descendants. Ces Juifs au crime d'être Juifs ajoutaient celui d'être Français depuis plus d'un millénaire...

Pendant l'occupation, le signataire de ces lignes a tenu un journal de la persécution antisémite, où il consignait régulièrement tous les événements qui frappaient les Juifs de France. J'y retrouve ces notes à la date du 3 septembre 1943 :

« D'Avignon, me parviennent de mauvaises nouvelles. On dirait que les Allemands ont voué une haine particulière à la ville qui fut en quelque sorte le berceau des Juifs de France : hommes et fem-

mes arrachés des trains, razzias succédant aux razzias, enfants menacés de mort...

### Un aspect de la « Bataille du Rail »

« Un terrible danger était suspendu sur la tête de vingt-sept gosses... Je sais qu'une assistante de l'O.S.E., Renée H. (nous pouvons révéler aujourd'hui qu'il s'agissait de Renée Haguenau, la vaillante compagne du partisan qui est mort sous les coups de la Gestapo de Grenoble) a réussi à les sauver. Elle a pu mener à bien son audacieuse mission grâce à l'aide des cheminots d'Avignon. Ces travailleurs inconnus, ces héros anonymes ont caché les enfants entre des valises et de gros sacs. Les Allemands n'y ont vu que du feu ».

Au XVI<sup>e</sup> siècle, exactement au mois de juin 1575, un Juif d'Avignon, Joseph Hacoheh mettait la dernière main, dans la clandestinité — déjà — à un livre admirable : *La Vallée des Larmes*, où s'exhalait toute la souffrance, mais aussi toute l'espérance, d'Israël. « Mis au pilon » à l'époque, ce véritable chef-d'œuvre ne fut publié qu'au XIX<sup>e</sup> siècle ; mais on le traduisit alors en plusieurs langues.

Quel Joseph Hacoheh contemporain saura restituer le drame des Juifs d'Avignon et de leurs frères, raconter la résistance des persécutés, exalter la magnifique solidarité du peuple de France, en ces années terribles de la nouvelle barbarie ?

## Mon point de vue

par Julius STREICHER

Sieg Heil !

Pendant près de trois ans, nous avons attendu ! Pendant près de trois ans, les judéo-ploutocrato-marxistes ont pu, insolamment, fêter en toute candeur ce qu'ils appelaient « leur victoire » ! Pendant près de trois ans, quelques milliers de Juifs et de terroristes, demeurés vivants par hasard, ont eu la lâcheté de persécuter les fils les plus dignes de la race des seigneurs ! Pendant près de trois ans, une partie de notre peuple, mal informée et défaitiste (minorité infime heureusement et qui sera promptement mise au pas), a dû s'imaginer que l'Etat National-Socialiste (Heil Hitler !) avait véritablement été vaincu par de prétendus alliés...

Mais, aujourd'hui, sonne l'heure de notre contre-offensive : la victoire est pour nous, demain !

Fous ! Ils ont cru le Grand Reich anéanti... Fous ! Ils ont imaginé la race allemande humiliée... Fous ! Ils ont oublié la panique qui les poignait au ventre quand notre seule ombre se profilait à l'horizon ! Fous ! Ils n'ont pas pris au sérieux notre Führer lorsque celui-ci, avec sa brutale, sa loyale franchise germanique, jouait cartes sur table et les prévenait : « Nous mettons au point les armes secrètes qui nous feront remporter la dernière bataille... »

Comprenez-vous, aujourd'hui ? Pendant des mois, vous vous êtes conduits en vainqueurs arrogants et brutaux : devant vos brimades, nous avons fait preuve de la plus extrême docilité et, naïfs, vous nous avez cru mâtés ! Vous avez même eu pitié, sans mémoire que vous êtes : hors les communistes et une poignée de terroristes, de Juifs (ceux-là, certes, ne pouvant oublier), vous êtes allés jusqu'à avoir peur de votre « victoire ». Cherchant à calmer vos « consciences inquiètes », vous vous êtes préoccupés d'une bonne Allemagne, nous vous avons aidés à la découvrir. Nous vous avons, en outre, suggéré notre alliance : excités par vos politiciens, vos évêques, vos généraux — même certains de vos Juifs dits de vieille souche (tous anciens « résistants », bien entendu) — vous l'avez acceptée ! Et vous avez demandé à nos représentants, affublés du faux-nez de la (social-) démocratie de siéger dans quelques jours avec vous, à Paris !

Les 16 alors seront 17, appuyés par leurs amis d'outre-Atlantique : jamais l'Axe n'aura été si puissant !

Ce jour-là (demain) verra le triomphe de la première arme secrète national-socialiste : tous ensemble, nous entreprendrons la destruction de notre seul ennemi commun, les judéo-bolcheviks.

... Etant bien entendu que ce ne sera que la première partie du programme : et que pour la Gaule de France, par exemple, alors qu'à tour de rôle (selon la bonne vieille tradition), communistes, Juifs étrangers, Juifs français, socialistes, démocrates, républicains, patriotes auront été exterminés, ce sera le tour des généraux, des évêques et, pour finir, des quatre cinquièmes de la population mâle !

P. C. C. : J.-F. DOMINIQUE.

## HOMMES D'HONNEUR ET DE COURAGE NOUS VOUS DEVONS LA LIBERTÉ

**D**ANS le grand hall du Musée de l'Homme, près de la porte vitrée, au fond et à droite, d'où l'on découvre, comme l'écrivait le 16 juillet 1940, Boris Vilde à sa femme, « un panorama unique au monde », un panneau dont nous reproduisons ci-dessus la photographie, est apposé pour rappeler la mémoire des trois travailleurs scientifiques de ce Musée, morts pour la France et la Liberté.

L'imposture des « résistants de 1944 », la faconde des « combattants du micro », font trop oublier la pure image des vrais militants de la Résistance de 1940.

C'est au Musée de l'Homme que fut fondée l'une des premières organisations de la Résistance intérieure.

Dès le mois d'août 1940, un tract fut édité et propagé, qui s'intitulait : « Trente-trois conseils aux occupés ».

Le 15 décembre de la même année, paraissait le premier journal clandestin, sous le titre « Résistance, Organe du Comité National de Salut public », dont les premiers membres de la rédaction furent : Marcel Abraham, Jean Cassou, Claude Aveline, — auxquels se joignit Pierre Brossolette.

Les étudiants, les hommes de science, les journalistes et les écrivains, s'unissaient ici pour combattre l'ennemi, en même temps que sous d'autres impulsions venant du territoire national même, s'organisaient la lutte clandestine des syndicalistes, des démocrates, de tous les patriotes.

Boris Vilde et André Lewitzky, qui furent les chefs incontestés du « Comité national de Salut public » et qui doivent être considérés comme les premiers et les véritables pionniers de la résistance intérieure, ont rassemblé des compagnons disséminés à travers tout le territoire national.

Ils furent trahis par un provocateur qui n'a pas encore reçu son châtiement, emprisonnés et fusillés le 23 février 1942 au Mont Valérien avec d'autres camarades de leur groupe : Pierre Walter, Léon Maurice Nordmann, Georges Ithier, Jules Andrieu, René Sénéchal.

Une parodie de jugement fut montée par les Allemands, au mois

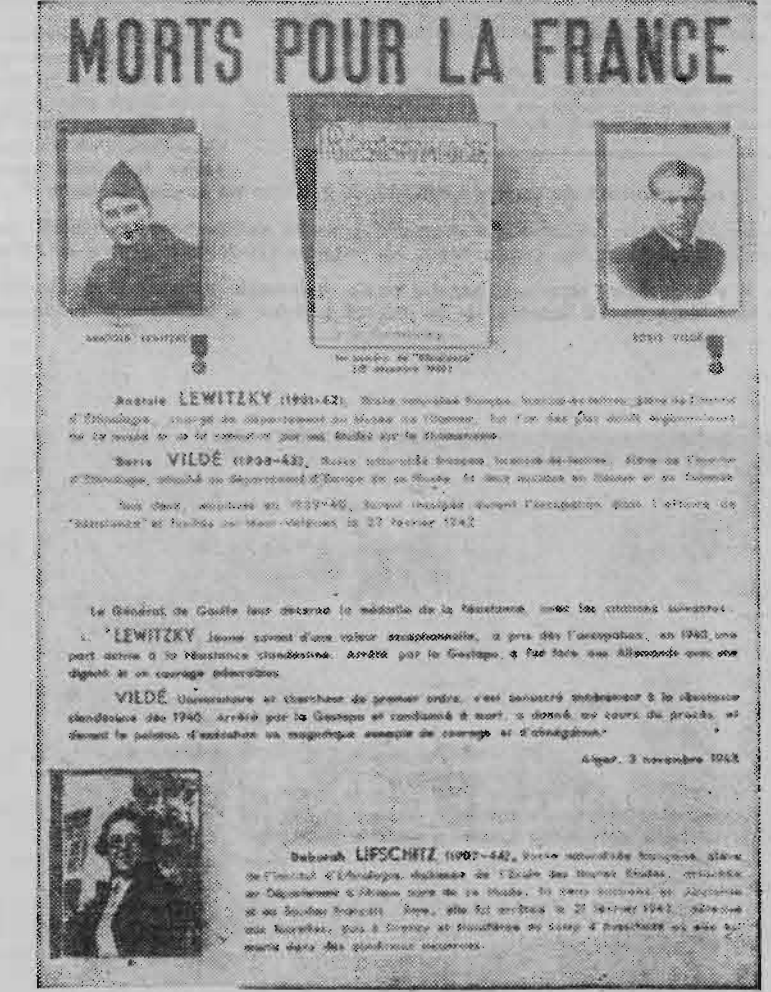


Photo de la collection du Musée de l'Homme.

de janvier 1942, à la prison de Fresnes : dix-huit combattants clandestins furent traduits devant ce tribunal d'assassins.

Vilde et ses compagnons surent renverser les rôles et devenir les accusateurs de leurs bourreaux.

Déjà, Léon-Maurice Nordmann avait dit auparavant aux magistrats nazis : « Je hais l'hitlérisme parce que Français, juif et socialiste. »

C'est la Section V du « tribunal militaire allemand du Gross-Paris » qui a condamné à mort ces hommes d'honneur et de courage, les premiers combattants clandestins pour la liberté française.

C'est un nazi dénommé Gottlob

qui s'est occupé de leurs dossiers et a dirigé leur exécution.

Ceux qui ne furent pas fusillés parmi les dix-huit accusés (dont plusieurs femmes admirables comme Agnès Humbert et Yvonne Odon), furent déportés dans les camps en Allemagne. L'un d'eux, Emile Muller, a été tué dans un bain hitlérien, en juillet 1944, au cours d'un bombardement aérien.

Leur camarade, Pierre Brossolette, qui fut arrêté à une autre date, est mort volontairement le 22 mars 1944, après avoir résisté trois jours aux tortures de la Gestapo.

Le président de la Section V, le supérieur de Gottlob, c'est-à-dire

l'assassin en chef, a pour nom : Roskothien, et c'est sans doute pour le récompenser qu'il a été promu, après l'effondrement nazi, aux fonctions de conseiller juridique du Gouvernement militaire français d'occupation à Baden-Baden !

Nous prenons ainsi conscience tous les jours que la lutte contre les nazis n'est pas terminée, que ces derniers même relèvent la tête sous divers camouflages, et nous serons fidèles à la mémoire des héros de la Résistance du Musée de l'Homme, à leur sacrifice, en continuant le combat qu'ils ont, les premiers, commencé.

Joseph-André BASS.